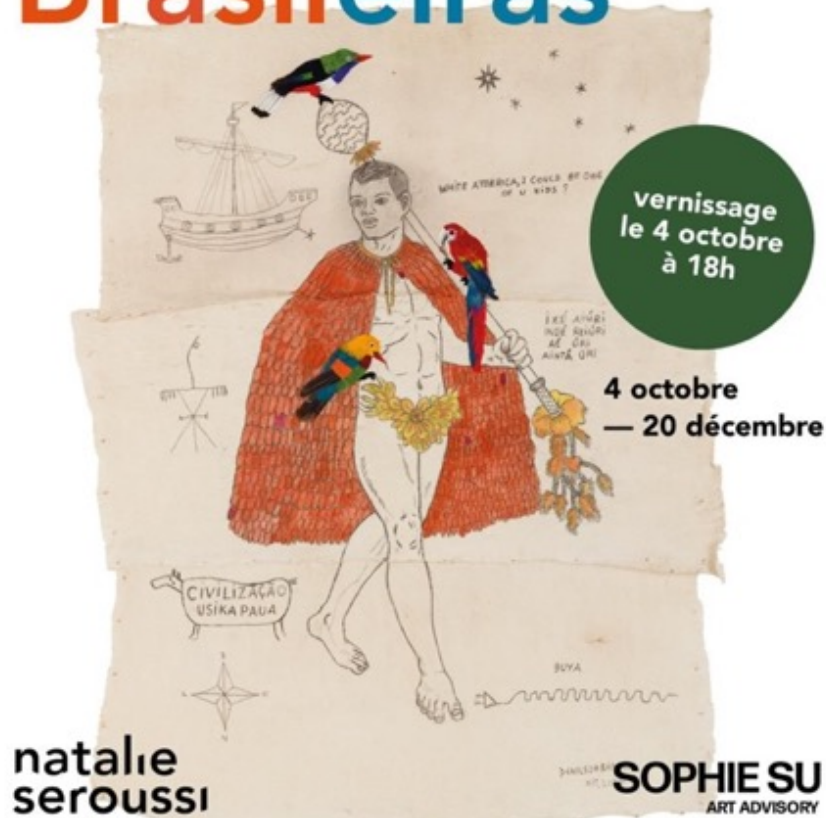


Cosmogonias Brasileiras



L'exposition porte sur l'histoire du modernisme brésilien.

À partir des codes de la peinture moderne européenne, le mouvement *Antropofagia* s'est emparé des mythes amérindiens.

Dans notre exposition, nous donnerons une place importante aux artistes autochtones contemporains qui ont critiqué cette démarche pour ouvrir le débat sur « l'appropriation culturelle ».

À l'opposé de la « cancel culture », ils se réapproprient et intègrent à leur tour les images modernistes dans leurs travaux en pratiquant ce que Lena Bader nomme une « appropriation de l'appropriation ».

Julien Seroussi

L'âme du Brésil Entre héritage ancestral et modernité émancipatrice

Riche d'une culture exceptionnelle, fruit d'un métissage profond entre les influences indigènes, africaines, européennes, asiatiques et moyen-orientales, le Brésil nous transmet un message d'émancipation intégrant les traditions ancestrales et les projetant dans la modernité.

Avec "Cosmogonias Brasileiras", la galerie Natalie Seroussi nous immerge dans l'énergie créative d'un pays qui reste un laboratoire vivant de la diversité culturelle. L'exposition évoque par le biais d'un langage singulier et d'une esthétique vibrante une réflexion sur l'identité, le rôle de la mémoire et l'engagement social à travers l'art. Au-delà de ses enjeux sociaux, politiques et environnementaux actuels, l'art brésilien multiplie les ponts entre les cultures et la modernité.

Couvrant à la fois la richesse des traditions brésiliennes, de l'anthropophagie culturelle aux dynamiques d'appropriations jusqu'aux tensions contemporaines, l'exposition présente une sélection d'une vingtaine d'artistes majeurs des années 20 à nos jours.

Parmi eux, les œuvres de Tarsilo do Amaral, Maria Martins, Mestre Didi, Jaider Esbell, Denilson Baniwa, Nádia Taquary révèlent une mosaïque culturelle fascinante, riche en émotions et en histoires.



Bruno Novelli, *Peixe e sol*, 2024

Acrylique sur toile

Photographie Ding Musa – Courtesy of Galatea

Trois galaxies, milles histoires

Trois galaxies cohabitent dans l'exposition, les modernistes et leurs héritiers, les afro-descendants et les artistes indigènes, tous se répondant avec leurs influences dans un esprit de dialogue et de tension.

L'exposition fait référence à un acte fondateur, le manifeste anthropophage d'**Oswald de Andrade**. Ce texte fondateur a marqué la rupture avec l'art académique européen et l'affirmation d'une identité artistique brésilienne distinctive. Il s'agissait alors de « dévorer » la culture européenne pour la transformer et l'intégrer à d'autres univers.

Tarsila do Amaral, artiste moderne brésilienne acquise en 2019 par le MoMA de New York et dont les œuvres atteignent des records aux enchères, est présente dans l'exposition avec son œuvre iconique, « *Negra* » dans sa seconde version des années 40. Ce portrait d'une ancienne esclave répond à un autre portrait de femme dessiné par **Fernand Léger**, un peintre français que l'artiste brésilienne a fréquenté et qui l'a fortement influencé.



Tarsila do Amaral, *Negra*, 1940

DR

Parmi les artistes afrodescendants, les masques de **Nádia Taquary** empruntent les codes esthétiques et spirituels des esclaves noires tandis qu'une exceptionnelle collection de bijoux *criola* incarne les symboles de fierté d'une puissance collective retrouvée.



Nádia Taquary, *Oriki 2402*, 2024

Bois sculpté, disques de vinyle, perles de verre (oranges et noires), coquillages cauris
DR

Longtemps mis à l'écart, invisibilisés ou ignorés, les artistes d'origine indigènes sont largement représentés parmi lesquels **Chico da Silva**, premier artiste autochtone brésilien présenté à la Biennale de Venise en 1966, **Jaider Esbell**, artiste et écrivain disparu en 2021, figure de référence de l'art indigène ; ou encore **Aislan Pankararu**, qui a bénéficié d'une exposition personnelle à New York l'an dernier et participe actuellement à la 36^e Biennale de São Paulo.



Jaider Esbell, *Sans titre*, 2019
Acrylique et feutre permanent sur toile - DR

Révéle par la fresque monumentale recouvrant le pavillon de la Biennale de Venise en 2024, traduction visuelle de leurs chants rituels, le collectif Mahku présente, dans le cadre de son projet « *Vendre des toiles, acheter des terres* », des peintures qui conjuguent art traditionnel autochtone et expression contemporaine.

Les Totems en céramique polychrome de Kássia Borges mettent en lumière le rôle des guérisseuses chamaniques, détentrices d'un savoir ancestral.



Kássia Borges
Totem #11, 2023
De la série Rezo da mulher Pagé,
Porcelaine tournée et émaillée sur pigment de jenipapo - DR

« Les cosmologies indigènes dialoguent avec les traditions africaines et européennes. Elles façonnent une spiritualité synchrétique où les *Orixás* se confondent avec les saints catholiques, où les rituels chamaniques coexistent avec les processions populaires, et où des symboles partagés à travers différentes cultures se réinventent dans un langage profondément brésilien » explique Sophie Su, la commissaire de l'exposition.

C'est toute cette dynamique que restitue cette exposition, dans une invitation aux échanges avec des mondes si lointains et si proches, comme un printemps face aux immenses défis de notre temps.



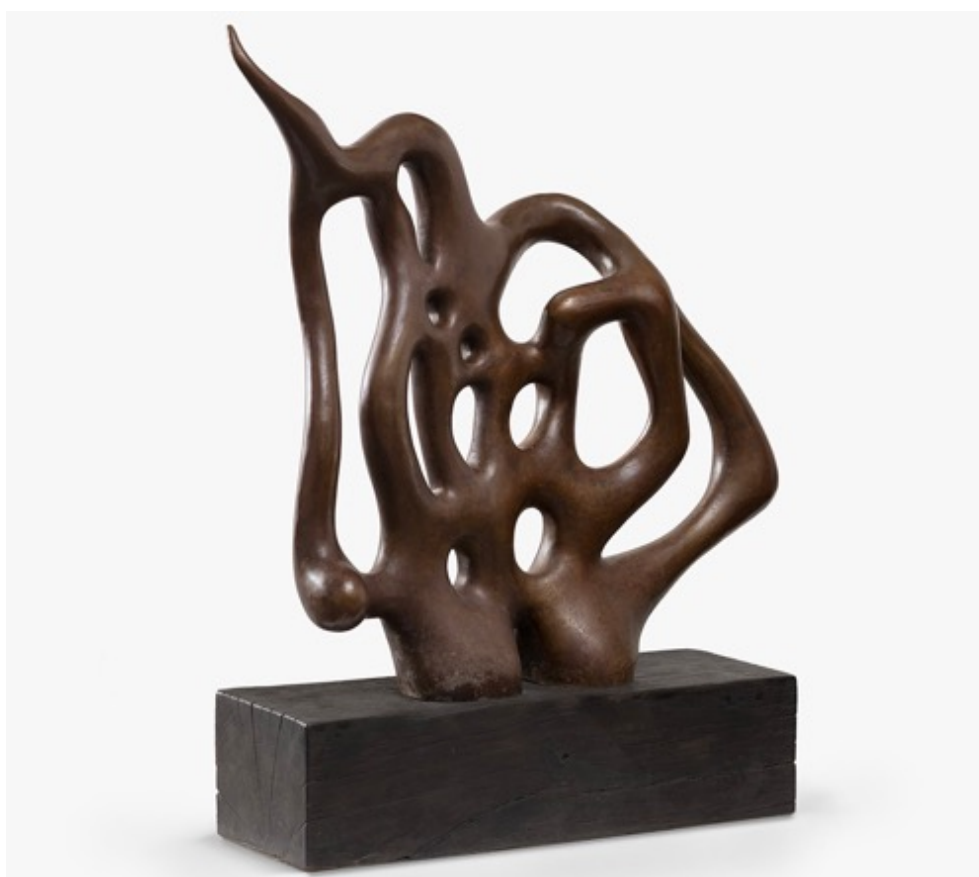
Chico da Silva
Dragao, années 1960
Pastel sur plaque - DR

Les trois galaxies de l'exposition :

Les modernistes et leurs héritiers : Fernand Léger, Victor Brauner, Tarsila do Amaral, Vicente do Rego Monteiro, Maria Martins, Ione Saldanha

Les afrodescendants : Mestre Didi, Nádia Taquary, Maria Lira Marques

Les descendants des peuples indigènes : Chico da Silva, Jaider Esbell, Aislan Pankaru, Denilson Baniwa et Kássia Borgès



Maria Martins
Canto do Mar, circa 1952
Bronze et bois - DR

À Propos de la galerie Natalie Seroussi

Natalie Seroussi a ouvert sa galerie rue de Seine en 1983. Depuis les débuts, le programme est consacré à établir des dialogues entre différents mouvements de l'histoire de l'art moderne et contemporaine.

Spécialisée originellement dans le surréalisme, la galerie défend le travail de Francis Picabia, Jean Arp et d'Alexander Calder, et soutient les avant-gardes des années 60, notamment Martial Raysse et Yves Klein ou encore Kiki Kogelnik.

Avec l'arrivée de Julien Seroussi en 2017, la galerie a ouvert de nouvelles conversations inaugurées par l'exposition Franz West | Thu Van Tran suivie de l'exposition Calder | Tomas Saraceno, et Kings of Kin (Bodys Isek Kingelez, Moké, Chéri Samba) et plus récemment Martin Boyce et les nouveaux réalistes.

Les journaux d'exposition de la galerie poursuivent une logique de recherche qui croise sciences sociales et histoire de l'art.

Galerie Natalie Seroussi – 34 rue de Seine 75006 Paris
du mardi au samedi, de 14h à 19h – Tel 01 46 34 05 84